SOS Chrétiens d'Orient

La lettre d'informations
des donateurs de SOS Chrétiens d'Orient

2EME TRIMESTRE
2015

# Aidez-nous ici, à les aider là-bas !

## Reportage

### Avec SOS Chrétiens d'Orient

« Il est important, pour nous, de montrer que, malgré l'attitude de notre engagement, et alors que certains djihadistes viennent de notre pays, il reste des Français pour secourir les chrétiens d'Orient. » Page 7

## Rencontre

**Avec Jocelyne Khoueiry**

*En 1975, Jocelyne Khoueiry prend les armes pour défendre son pays, le Liban. Elle devient rapidement une figure de la résistance chrétienne.* *Page 10*

## Rencontre

**Avec le Père Ephrem**

*Nous avons rencontré le Père Ephrem Azar, dominicain irakien et psychothérapeute. Il nous raconte son combat pour les chrétiens d'Orient.* *Page 6*

# ÉLOGE DES VOLONTAIRES

Ils sont le fer de lance de notre action. Sans leur présence continue sur le terrain, nous ne pourrions rien faire. Sans eux, les chrétiens d'Orient, victimes des persécutions islamiques, resteraient seuls et sans espoir face aux fanatiques de l'islam.

Hélas, malgré leur dévouement au service des plus faibles, quelques-uns de nos volontaires ont été violemment attaqués par des sites à l'information orientée ou douteuse. Il s'agit du quotidien de gauche *Libération*, le site anarchiste Réflexes et le réseau homosexualiste Act-up. Aucun d'eux n'a brillé en éloge du christianisme. Bien au contraire.

***Les chrétiens d'Orient ont besoin de nos volontaires.***

Il se trouve, en effet, qu'avant leur arrivée à SOS Chrétiens d'Orient, certains de ces jeunes gens avaient eu des engagements peu goûtés par l'extrême gauche la plus sectaire… Cela valait bien une campagne fondée sur l'amalgame et la diffamation. Disons-le tout net : ces procédés ne sont pas à la hauteur du dévouement de nos volontaires.

Comme à la Légion étrangère, nous n'enquêtons pas sur le passé de ceux qui nous rejoignent : nous ne jugeons que leur comportement. Or, il se trouve que nos volontaires passent une partie essentielle de leur vie, de leur jeunesse, en Irak ou en Syrie, où ils n'hésitent pas à prendre des risques, à renoncer aux plaisirs des jeunes de leur âge, pour s'occuper des réfugiés. Cela vaut toutes les enquêtes de moralité. SOS Chrétiens d'Orient ne fait pas de politique. Son unique but est de défendre les victimes de l'État islamique et des milices terroristes. Mais ajoutons, pour les timorés, que les fondateurs de notre association se sont connus au cours d'une garde-à-vue lors des manifestations contre la loi Taubira, et que nous en sommes fiers.

Si l'on ne fait pas de littérature avec de bons sentiments, on ne fait pas non plus d'action humanitaire avec des hésitants ou des velléitaires. « Dieu vomit les tièdes » prévenait Saint-Paul. C'est notre adage. Là où certains bravaches causent derrière leurs écrans d'ordinateurs, les volontaires de SOS Chrétiens d'Orient agissent concrètement, sur le terrain, auprès des plus faibles.

Par une amusante coïncidence, des équipes de TF1, de l'hebdomadaire *Valeurs Actuelles*, de *Famille chrétienne*, de *L'Homme nouveau*, de *Direct Matin* et de *France catholique*, ont simultanément eu l'idée de s'intéresser aux volontaires de SOS Chrétiens d'Orient. Non pas en les regardant de loin pour les juger de haut, mais en allant avec eux, sur place, vivre leur quotidien. Le résultat est frappant. Les journalistes de *Valeurs Actuelles* ont reconstitué, pour vous, les heures et les jours de nos équipes au Kurdistan irakien, ainsi que leurs déplacements en Syrie. Vous découvrirez, dans ces pages, la version longue de leur article.

Dans son reportage, Patricia Allémonière, directrice de la rubrique International de TF1, a eu des mots particulièrement justes et réconfortants pour nos équipes. Il serait idiot de résister à l'envie de les citer : « Ces jeunes volontaires, dit-elle, donnent une autre image de notre pays à l'heure où des Français rejoignent les rangs de l'État islamique ».

Les chrétiens d'Orient ont besoin de nos volontaires. Nos volontaires, eux, ont besoin de vous. Soutenez-les !

**Arthur du Tertre,**
*Secrétaire général de SOS Chrétiens d'Orient*

# VOUS NOUS AVEZ ÉCRIT...

## Merci et que Dieu vous garde !

Je tiens à vous remercier tous pour votre collaboration, votre générosité et tous les efforts que vous avez déployés pour le transport du matériel hospitalier. J'aimerais écrire et remercier chacun de vous, chacun de ceux qui nous ont apporté leur aide. Que Dieu vous le rende au centuple. Soyez sûrs que vous êtes toujours présents dans nos prières. Merci infiniment,

**Sœur Lamia Taher,**
*directrice de l'hôpital Saint-Louis de Damas.*

## « Priez pour nous et aidez-nous ! »

Avec mon mari et mes deux garçons, nous sommes originaires de Mossoul. Après 2003, des musulmans se sont installés près de nous. Ils ont frappé mes parents. Chaque fois qu'ils voyaient mon père, ils lui demandaient de se convertir, d'aller à la mosquée. Quand les enfants allaient jouer dehors, ils étaient provoqués par les musulmans : insultes, bagarres, crachats… Cette famille volait les fruits de l'arbre de notre jardin en disant : « Vous êtes chrétiens et tout ce qui est à vous est à nous ».

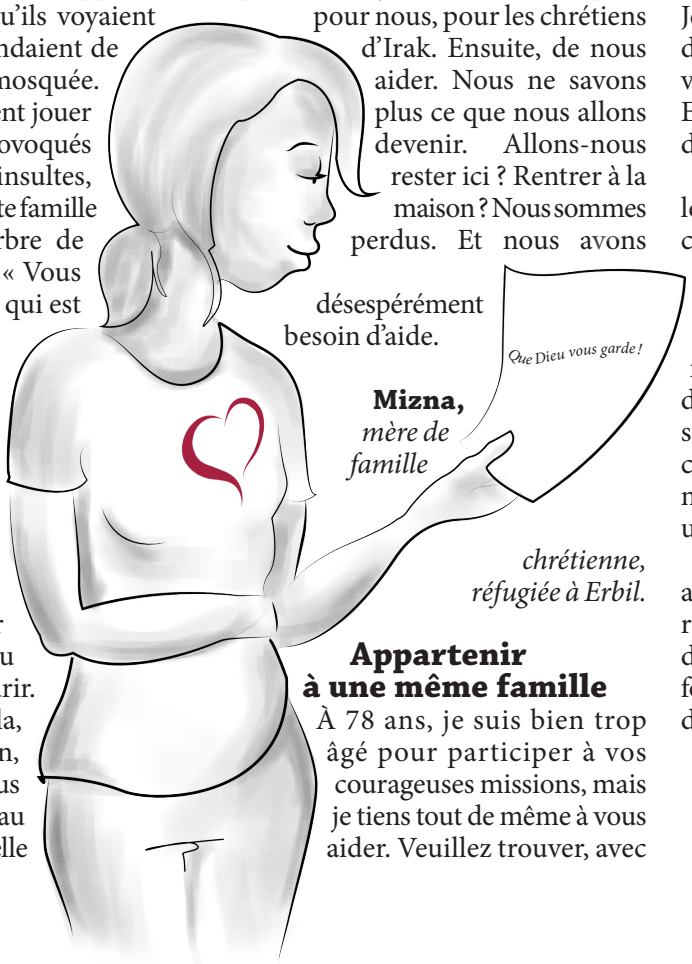
En décembre 2006, quand nous avons reçu une lettre de menace avec deux balles, nous avons compris qu'il fallait quitter la ville. Sur la lettre, on nous demandait de nous convertir, de payer l'impôt des *dhimmis* ou de nous préparer à mourir. Nous avons fui à Bartella, un village chrétien voisin, pour sauver nos vies. Nous y sommes restés jusqu'au 6 août 2014, date à laquelle Daech a envahi les villages chrétiens et nous avons donc fui à Erbil.

Un ami nous y a proposé d'habiter dans un ancien garage, que nous louons depuis. Nous avons fait quelques aménagements, mais la lumière pénètre rarement la pièce.

À Mossoul, mon mari avait un bon travail. J'étais moi-même ingénieur. Aujourd'hui, nous n'avons plus rien. Nous ne pourrons jamais rentrer chez nous, puisque les maisons des chrétiens ont été prises par des musulmans.

Mes enfants vivent dans des conditions déplorables. Ils sont trop jeunes pour comprendre ce qui se passe. Ils pensent avant tout à leurs jouets, leurs vélos… Il leur arrive parfois de pleurer et de se souvenir de leurs jouets. Leur avenir est bouché. Heureusement, grâce à vous et à votre aide, nous avons un endroit où vivre et où les enfants peuvent étudier.

En premier lieu, je vous demande de prier pour nous, pour les chrétiens d'Irak. Ensuite, de nous aider. Nous ne savons plus ce que nous allons devenir. Allons-nous rester ici ? Rentrer à la maison ? Nous sommes perdus. Et nous avons désespérément besoin d'aide.




**Mizna,**
*mère de famille chrétienne, réfugiée à Erbil.*

## Appartenir à une même famille

À 78 ans, je suis bien trop âgé pour participer à vos courageuses missions, mais je tiens tout de même à vous aider. Veuillez trouver, avec cette lettre, un chèque qui, je l'espère, contribuera à nourrir une famille ou éduquer de petits chrétiens d'Orient. J'ai été agréablement surpris, en soutenant l'une de vos opérations d'urgence, de recevoir un message de votre part pour m'expliquer la situation sur le terrain et l'usage qui avait été fait de mon don ! Je n'ai encore vu cela nulle part. C'est un travail d'artisan qui vous honore et qui nous permet, à nous, simples donateurs et sympathisants, d'être en union de prière avec les chrétiens d'Orient et vous. Ainsi, chacun faisant au mieux à sa place et selon ses moyens, nous avons l'impression d'appartenir à une même famille. Merci pour cela.

**Robert V.**, *Paris.*

## Merci de former nos jeunes et de sauver des vies

Je tenais à vous remercier car ma fille de 20 ans a pu partir pour un mois, avec votre association, au Kurdistan irakien. Elle en est revenue grandie et enrichie d'une expérience incomparable !

Régulièrement, elle nous a raconté le quotidien de son équipe, auprès des chrétiens en détresse. De la distribution de nourriture ou de médicaments aux malades, en passant par les jeux avec les enfants, elle a fait de multiples rencontres qui sont autant d'approches du christianisme. Elle a particulièrement su nous expliquer la façon dont les chrétiens d'Orient vivent leur foi de manière vivante et incarnée, comme une véritable identité.

Aujourd'hui, la foi de notre fille s'est affermie et elle n'a plus qu'une volonté : repartir avec vous sur le terrain. Bravo donc, au-delà de sauver des vies, de former une belle jeunesse, pleine d'espoir, d'enthousiasme et de générosité !

**Mireille C.**, *Toulon.*

# OPÉRATION « UNE PIÈCE POUR UNE FAMILLE » : L'ÉGLISE SOLLICITE SOS CHRÉTIENS D'ORIENT !

***Face aux destructions causées par la guerre, le patriarcat grec-melkite catholique entreprend de reloger les habitants des villages libérés par l'armée arabe syrienne. Pour réaliser cette tâche immense, Sa Béatitude Grégoire III Laham a officiellement sollicité notre association.***

Beaucoup de familles ont dû fuir leur maison à cause des attaques terroristes qui ont eu lieu dans de nombreuses régions syriennes. Après la libération de plusieurs villes et villages, les maisons et les propriétés de beaucoup de ces familles ont été retrouvées partiellement ou complètement détruites.

Le patriarcat grec-melkite catholique, qui est la plus grande Église catholique en Syrie, aide ces familles de retour dans leur ville, principalement à Maaloula (dans la région de Damas) et dans l'archiéparchie de Homs (les villes de Homs, Yabroud, Qoussair, Rableh).

Ces populations ont longtemps été déplacées à l'intérieur de leur propre pays, vivant dans des maisons louées ou chez des parents, dans des villes telles que Damas, Latakieh ou Tartous… Loin de leur environnement, sans possibilité de trouver un emploi, ces familles survivaient essentiellement grâce aux subventions de l'Église et de celles des organisation humanitaires, telles que SOS Chrétiens d'Orient.

Maintenant que leurs villes sont libérées, nous souhaitons aider ces familles à reprendre pied dans leur village et leur domicile. Ainsi, ils pourront de nouveau être indépendants ; participer activement à la reconstruction de leur ville ; et vivre dans leur maison avec dignité, sans subir la crainte et la honte de ne pouvoir payer leur loyer.

Quand ces familles se réinstallent, elles peuvent reprendre leur travail – essentiellement dans l'agriculture. Reprendre une activité est primordial pour tous ces ex-réfugiés, afin de produire, d'avoir des revenus et d'alimenter le marché syrien.

Une fois ces familles de retour, la subvention qu'ils recevaient pourra être utilisée dans un autre but et leurs hôtes seront soulagés d'un fardeau devenu très lourd après des années d'hébergement. Les villes surpeuplées qui ont reçu les familles déplacées pourront elles aussi profiter du retour des réfugiés dans leur propre ville.

Afin de rendre possible ce retour, ils ont besoin d'une aide initiale pour réparer au moins une pièce de leur maison et la rendre de nouveau viable. L'opération de reconstruction est prévue sur une durée minimum de six mois, mais ces familles sont déterminées et enthousiastes à l'idée de retrouver leur maison dans leur ville d'origine ! C'est pourquoi le Comité d'aide du patriarcat a décidé de soutenir ce projet en fournissant à chacune des familles une aide financière et morale, ainsi qu'un soutien logistique.

À Maaloula, le comité surveillera la mise en place des programmes. À Homs, en collaboration avec l'archevêque Jean-Abdo Arbach, le patriarcat supervisera la mise en œuvre des reconstructions.

Une évaluation initiale des besoins estime à 6.000 euros en moyenne le coût de la réparation d'une pièce, pour une famille. Il s'agit généralement du salon ou de la cuisine. Le comité aidera les habitants à obtenir les meilleurs prix et les mettra en contact avec des agents de reconstruction. La subvention sera donnée à chaque famille sur présentation de factures certifiées et après observation du progrès global de la reconstruction. Les inscriptions des familles qui veulent retourner dans leur ville d'origine sont déjà en préparation et les formulaires seront envoyés à la demande. Pour Maaloula, nous avons déjà une liste de vingt familles. Pour le diocèse de Homs, environ 200 familles ont besoin de cette subvention de base pour se réinstaller chez eux.

Le 22 mai, le patriarche grec-melkite catholique, Sa Béatitude Grégoire III Laham, a officiellement rendu public ce grand projet et nous a fait l'honneur de solliciter SOS Chrétiens d'Orient pour l'aider à le financer. Nous vous en dirons plus prochainement sur ce partenariat extrêmement important, qui récompense l'action menée par nos volontaires et donateurs, sur le terrain comme en France.

# PÈRE GEORGES FATAL : « CETTE TERRE EST LA NÔTRE »

*Georges Fatal, père salésien d'Alep, revient sur la situation dramatique des chrétiens de Syrie.*

**• Quelle est la situation des chrétiens d'Alep ?**

Variable, mais sensiblement meilleure qu'à Pâques où les quartiers chrétiens étaient directement visés par les missiles des terroristes !

Hélas, il y a toujours de nombreux bombardements et les habitants de la ville sont terrifiés. Six cents familles sont parties depuis Pâques !

**• Concrètement, que se passe-t-il ?**

Personne ne sort des habitations après la tombée de la nuit, certains ont perdu leur maison lors des bombardements, beaucoup n'ont plus de travail… Les habitants ont de nombreux problèmes liés à cette guerre interminable : nous sommes réellement épuisés. Les cathédrales grecque-melkite catholique, arméniennes catholique et orthodoxe, maronite, sont en ruines et les quartiers sont vidés : on cherche des places pour reloger les familles. L'hémorragie est terriblement douloureuse pour nous, et beaucoup comptent encore partir après les examens scolaires de fin d'année… Comment les retenir ? En attendant, nous continuons notre travail auprès de tous ceux qui restent et qui ont plus que jamais besoin de notre aide.

**• Comment les aidez-vous ?**

Nous aidons certaines familles à se reloger lorsque leurs maisons sont détruites ou qu'elles ont dû fuir leurs quartiers. Nous sommes également très attentifs à tous les jeunes de la ville : cette guerre est difficile pour eux, car il est devenu compliqué de s'occuper…

Nous avons eu, vendredi 15 mai une très belle journée avec les familles. Nous étions plus de 1000 et c'était l'occasion d'entendre les gens nous remercier de leur avoir offert un peu de joie au cœur de cette période terrible. Cela a d'ailleurs été l'occasion pour nous d'utiliser, pour la première fois, le générateur offert par SOS Chrétiens d'Orient !

Nous prévoyons aussi des camps d'été pour des centaines d'enfants dès le mois de juillet, et certains animateurs seront d'ailleurs Français, puisque SOS Chrétiens d'Orient nous aide à les organiser ! Notre but premier est de soulager un peu ces jeunes qui vivent une guerre bien trop atroce pour eux.

La grâce des prières qui supplient pour Alep depuis le monde entier est réelle : les chrétiens continuent à venir prier malgré les risques que cela comporte parfois. Notre espérance est intacte et nous n'avons pas peur lorsqu'il s'agit de prier. Il y a certes des familles qui sont parties, mais beaucoup restent et refusent catégoriquement de quitter Alep : cette terre est aussi la nôtre et nous comptons bien y rester.

**• Les enfants vont-ils encore à l'école ?**

Oui, l'immense majorité continue à aller à l'école même si elles sont détruites : nous avons ouvert beaucoup de salles paroissiales pour que ces enfants ne perdent pas plusieurs années dans leur scolarité. On se débrouille et ils sont pris en charge. Les enfants se partagent entre les écoles du gouvernement, celles des maristes et les salles que nous mettons à disposition dans la ville. Nous avons mis en place des systèmes parallèles pour contourner les difficultés de la guerre : nous continuons à vivre. Mais il est vrai aussi que les Aleppins ne supportent plus de quitter leur maison, le matin, sans savoir s'ils reviendront vivants le soir. Honnêtement, c'est un miracle que nous attendons. La paix suppose un changement de mentalités de très nombreux acteurs de ce conflit.

**• Que faire depuis la France ?**

Il faut élever la voix pour réclamer la paix pour la Syrie, partout où vous le pouvez : les Syriens ne veulent rien d'autre. Nous vivions sereinement en Syrie, musulmans et chrétiens. Aujourd'hui, votre aide matérielle et spirituelle nous est hélas indispensable. Transmettez ce message à vos dirigeants :
laissez les Syriens tranquilles, nous savons mieux que personne l'avenir que nous voulons. Et rien ne se fera sans obtenir, premièrement, la paix.

*Propos recueillis par*
**Charlotte d'Ornellas.**

# PÈRE EPHREM AZAR : « L'OCCIDENT EST TOTALEMENT ENDORMI ! »

***Nous avons rencontré le Père Ephrem Azar, dominicain irakien et psychothérapeute. Il nous raconte son combat pour les chrétiens d'Orient.***

*Par* **Camille Vauthier**

Par un bel après-midi ensoleillé, rendez-vous a été fixé avec le père Ephrem Azar, dans son appartement parisien. Après avoir traversé une cour intérieure à l'atmosphère bucolique, je monte les trois étages pour me rendre chez le prêtre. Entendant mon pas, il m'encourage depuis le haut de l'escalier. Fidèle à l'hospitalité irakienne, il me propose un café dès l'entrée.

Dominicain, psychothérapeute, irakien, le père Ephrem a fait ses études au séminaire des dominicains de Mossoul pour devenir prêtre syriaque catholique dans son pays. Ordonné en 1972, il est affecté à la ville de Sinjar – ville qui a fait l'objet de violents combats avec l'État islamique, mais où les musulmans purent longtemps cohabiter avec une population à majorité yézidie et chrétienne. « Sinjar est le symbole de la tolérance entre les différentes communautés religieuses, comme d'ailleurs dans les autres villes d'Irak à l'époque », dit-il. Grâce à son service militaire, le dominicain obtient un passeport qui lui permet de voyager.

Sa vocation religieuse s'accomplit en octobre 1976, lorsqu'il arrive à Strasbourg pour y commencer son noviciat. L'année 1980 est marquée par deux évènements : sa profession religieuse solennelle et le déclenchement de la guerre Iran-Irak. Le prêtre doit rentrer en Irak pour soutenir ses frères dominicains menacés d'expulsion à cause de leur nationalité française.

Après un retour à Paris au début des années 1990, il finit sa thèse. Les portes de l'Irak lui étant fermées, le père Ephrem part au Liban. Son but ? Établir une passerelle entre l'Irak, le Liban et la France. « Cela a été une véritable descente aux enfers. J'étais dans une solitude totale. Je me disais : "Ephrem à quoi te servent tes diplômes ?" Cela a constitué un gros virage dans ma vie », confie-t-il avec émotion. Il retourne alors en France et s'ensuivent huit années de formation pour devenir psychothérapeute.

Dans la nuit du 6 au 7 août 2014, c'est l'horreur, doublée de l'impuissance : des milliers de réfugiés fuient sur les routes pour échapper aux fanatiques de l'Etat islamique. Pour le prêtre, une pensée s'impose : « Tu ne peux pas ne pas être solidaire de ton peuple ». A partir de ce jour, il se rend régulièrement en Irak pour évaluer les besoins d'urgence. Il crée même son association, « Entre deux rives, la passerelle France-Orient ». Le père est formel : « Sans l'élément chrétien, l'islam va mourir et l'Occident aussi. Aujourd'hui, les chrétiens sont un exutoire de la violence dans cette région du fondamentalisme islamique, qui va jusqu'à la barbarie. Les chrétiens sont les vrais citoyens de ces pays-là, ils étaient présents avant l'arrivée de l'islam. C'est grâce aux chrétiens que la pensée grecque est passée en Occident ».

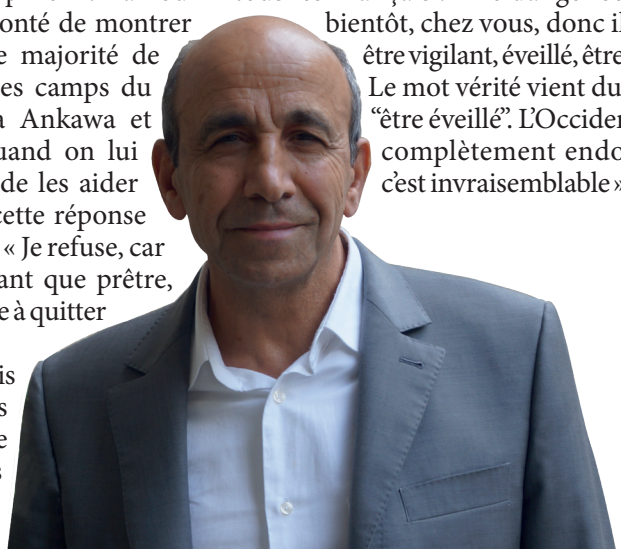
***Votre générosité est extraordinaire.***

La force du père Ephrem ? L'amour de son pays et la volonté de montrer l'exemple. La grande majorité de sa famille vit dans les camps du Kurdistan irakien, à Ankawa et à Soulemanieyh. Quand on lui demande s'il essaye de les aider à quitter l'Irak, il a cette réponse qui invite à réfléchir : « Je refuse, car je ne veux pas, en tant que prêtre, encourager ma famille à quitter le pays.

Ce serait un mauvais exemple. Je ne parle pas seulement d'une terre qui est la nôtre, mais aussi d'une culture. Je préfère aider grâce à mon association ou des ONG comme la vôtre, plutôt que de les faire venir dans l'inconnu bien qu'aujourd'hui, là-bas ce soit l'inconnu, le désespoir et le chaos ». Quand je l'interroge sur la nécessité d'aider les chrétiens à rester sur leur sol, sa réponse fuse : « La solution n'est pas d'aider à partir ! Les politiciens occidentaux doivent prendre conscience de la gravité de la situation des chrétiens et des autres communautés religieuses qui sont vues comme des éléments étrangers… alors que ce sont de vrais habitants de ces pays ! Il faut se donner les moyens d'éradiquer cette barbarie. »

Le père reconnaît la générosité de la France, mais prévient : « Il ne faut pas encourager le fait d'être dépendant de l'aide extérieure. C'est au gouvernement irakien de faire quelque chose. Et la priorité, c'est l'éducation ».

Evoquant SOS Chrétiens d'Orient et ses donateurs, il sourit en se remémorant le déchargement d'un camion d'aide humanitaire financée par notre association : « Votre générosité est extraordinaire ». Mais, alors que notre entretien touche à sa fin, il met en garde tous les Français : « Le danger sera là bientôt, chez vous, donc il faut être vigilant, éveillé, être vrai. Le mot vérité vient du grec "être éveillé". L'Occident est complètement endormi, c'est invraisemblable ». ■



# SUR LE TERRAIN, AVEC LES VOLONTAIRES DE SOS CHRÉTIENS D'ORIENT

***Durant trois mois, des journalistes de l'hebdomadaire* Valeurs Actuelles *ont suivi nos équipes dans les camps du Kurdistan irakien et en Syrie. Ils nous offrent ici une version longue du reportage initialement publié début juin.***

C'est une maison beige, au mur d'enceinte rehaussé de panneaux de bois. Devant le portail de fer, des bonbonnes d'eau reliées par une chaîne empêchent les voitures de se garer. Aux fenêtres, des barreaux. Sur le toit, la terrasse naguère ouverte aux quatre vents a été protégée par des parois de contreplaqué. Nous sommes au siège de SOS chrétiens d'Orient (SOS-CO), à Ankawa, quartier chrétien d'Erbil, en Irak.

Durant trois mois, nous avons accompagné les volontaires de cette ONG française pour leurs opérations humanitaires au cœur des camps de réfugiés du Kurdistan irakien et en Syrie. Casquette vissée sur les cheveux ras, chèche, polo blanc, poignée de main énergique, Tanneguy, l'un des responsables de SOS-CO, nous réceptionne en pleine nuit à l'aéroport. Sur la route, l'ancien scout, diplômé en relations internationales, expose les consignes de sécurité draconiennes régissant son équipe et ceux qui les accompagnent. Impossible d'en dire plus pour d'évidentes raisons, mais l'association est conseillée par des professionnels de la sécurité : « Nous faisons en sorte de ne prendre aucun risque inutile, surtout depuis l'attentat devant le consulat américain d'Erbil en avril. Notre connaissance du terrain nous permet de nous fondre dans la population sans avoir besoin des convois de 4x4 que l'on voit parfois ».

SOS-CO fonctionne dans la région avec une vingtaine de volontaires permanents. Depuis l'offensive de l'État islamique, en juin 2014, plus de deux millions d'Irakiens ont été déplacés.

700 000 ont trouvé la sécurité au Kurdistan irakien, dont 200 000 à Erbil. Les profiteurs de guerre ont vite fait exploser le prix des loyers.

Danny, guide de SOS-CO en Irak, s'indigne car sa famille déboursait 700 euros par mois pour une misérable pièce vide : « Ce n'aurait pas été aussi cher à Londres ou Paris ! » Une fois épuisées les économies sauvées des pillages, plus personne n'a eu les moyens de louer un appartement. Des dizaines de maisons sont désormais vides malgré la baisse des prix. Certains réfugiés ont bénéficié de solidarités ecclésiales, claniques ou familiales. 50, 000 survivent dans des immeubles abandonnés, des écoles ou des églises. Les autres ont rejoint les camps de transit de plus en plus engorgés.

Keremlech est l'un des mieux tenus de la région. Au lieu des gargotes de tôle devant lesquelles des réfugiés apathiques tuent habituellement le temps, notre première vision est celle d'un terrain de volley avec des jeunes en plein effort. La population vit dans un ensemble de bâtiments en brique jaune, offert par l'évêché syriaque-catholique. Près d'une tente de l'ONU, nous rencontrons Zeid, quadragénaire aux manières compassées : « J'étais chirurgien à Mossoul. Nous avions une maison, un jardin, la voiture… Tout a été détruit en un éclair. Il ne reste rien. »

Il nous présente à son épouse Maryam, 29 ans. Assise au sol, elle lave des vêtements dans une bassine en plastique : « Notre nouvelle machine à laver ! », sourit-elle. La jeune femme – qui s'occupe de ses trois enfants, travaille dans une boutique et donne même un coup de main aux humanitaires – dégage une impressionnante énergie.

***Une impressionnante énergie***

Zeid, lui, semble éteint et ressasse la tragédie qui a brisé sa vie : « Quand les djihadistes ont gagné, nous sommes partis en une heure. J'ai ramassé tout notre argent et nous avons fui à travers les rues… Ma fille de huit ans a vu le corps d'une femme décapitée par un éclat d'obus. Elle en fait encore des cauchemars. »

Un bruissement agite soudain le camp. Outre les habituels paniers-repas (eau, pois chiches, riz, sauce tomate, biscuits et lait en poudre), l'équipe de SOS-CO a amené deux moutons. Un grand feu est allumé pour le méchoui. François-Xavier, le chef de mission, se débat avec les bestiaux.

Attroupés, les hommes rivalisent de cris et de conseils pour lui expliquer comment abattre les moutons… mais se gardent bien d'offrir leur aide ! Finalement, ce sont des femmes, agacées, qui chassent leurs époux passifs pour participer au découpage des carcasses. Un humanitaire britannique commente la scène de ménage géante : « Les chrétiens d'Orient représentent souvent une élite sociale, ils n'ont pas l'habitude de la misère. Ici, certains se plaignent de la qualité de la nourriture ou des vêtements distribués, réclament leurs marques préférées… Comme vous le voyez, leurs femmes sont plus énergiques. »

Changement de décor aux anciens entrepôts de Four Towers, l'un des plus grands camps de la région. On y marche entre des rigoles d'eau croupie. Dans les bâtiments, les remugles de cuisine, de fumée de cigarette et de transpiration agressent le visiteur.

Au cœur d'un vacarme permanent, les familles entassées se créent un dérisoire semblant d'intimité avec des draps tendus. Une tristesse absolue se lit sur les visages, à l'exception de Maroun, 19 ans, qui brandit triomphalement un sac contenant un chapeau melon, trois bikinis, une robe en lamé argenté, mais aussi des jeans et des maillots : « J'ai passé quatre mois sans pantalon de rechange. Je suis sauvé ! »

## « Soyez prudent, il y a des snipers »

Four Towers et son extension, Ankawa2, qui abrite déjà 3 000 réfugiés, est une véritable petite ville. On y trouve un centre de distribution postale, des douches publiques, de petits commerces fondés par les réfugiés et même un salon de beauté.

Si beaucoup de réfugiés espèrent rejoindre l'Europe, d'autres veulent se rebâtir un avenir sur place. François-Xavier approuve : « Les chrétiens d'Orient ne doivent pas disparaître de leur terre. Ils sont un facteur de paix entre les communautés.

C'est pourquoi au-delà de l'aide d'urgence, nous bâtissons des cliniques ou des écoles, à Ankawa et Mangesh. »

Depuis Noël 2013, lorsque les conditions le permettent, l'ONG fait également des incursions en Syrie, où les chrétiens sont abandonnés à cause des sanctions frappant le gouvernement syrien. Les volontaires ont créé un centre médical à Homs, restauré une école à Yabroud, acheté des lits médicaux pour l'hôpital de Damas. Après la libération de Maaloula par l'armée syrienne, SOS-CO a financé la reconstruction de l'église et du presbytère catholiques détruits par les islamistes. Benjamin Blanchard, co-fondateur de l'ONG, explique : « Quand nous avons demandé aux habitants ce qui les ferait retourner chez eux, ils ont répondu l'église ! Depuis sa restauration, le village revit ! »

Un matin à l'aube, nous abandonnons les équipes de SOS-CO et prenons le chemin d'Alep dans un vieux pick-up, avec Benjamin Blanchard : « Seuls les dirigeants de l'association vont dans les zones de guerre. Il est hors de question d'emmener les volontaires. » Alep vit sous les bombes depuis des mois. Les quartiers chrétiens sont régulièrement pilonnés par les missiles des milices islamistes. L'eau et l'électricité ne fonctionnent qu'une à deux heures par jour. Le personnel de l'administration travaille fenêtres bouchées, dans un bâtiment couvert d'impacts de balles.

Courtois et raffiné, Pierre Merjaneh, député indépendant d'Alep, nous fait visiter sa ville avec prévenance : « Je vous prie de bien vouloir raser les murs à cet endroit, il y a des snipers à 50 mètres. » Plus loin, une file d'écoliers en uniformes, cartable sur le dos, court le long d'un mur. Le parlementaire explique : « C'est une zone dangereuse qu'ils doivent hélas traverser tous les jours. Nous leur avons appris à limiter les risques. »

Entre un thé chez l'habitant ou un audit à l'hôpital, nous entendons le sifflement caractéristique des roquettes et le bruit de l'impact sur les maisons chrétiennes : « Le ciel est aux mains des terroristes », explique Merjaneh. En trois jours, nous n'entendrons jamais les hélicoptères gouvernementaux supposés bombarder les islamistes à coup de barils de TNT. L'aviation de la coalition n'intervient pas non plus. Sur le chemin du retour, Benjamin Blanchard est content : « Nous poursuivons notre aide d'urgence et les soins médicaux, notamment le programme "Une goutte de lait pour Alep". » Depuis avril, l'ONG finance la distribution de boîtes de lait et de couche pour les nourrissons et les enfants en bas âge : « Nous avons de quoi continuer jusqu'en juillet. Il est important, pour nous, de montrer que, malgré l'attitude de notre gouvernement, et alors que certains djihadistes viennent de notre pays, il reste des Français pour secourir les chrétiens d'Orient. »

**Pierre-Alexandre Bouclay et Arthur Le Gall**

## Notre travail reconnu sur TF1

**Le 6 juin, Patricia Allémonière, grand-reporter, spécialiste du Proche-Orient et chef du service Étranger-Défense de TF1, a personnellement consacré un reportage aux volontaires de SOS Chrétiens d'Orient. Son introduction résume à elle seule l'esprit de notre association : « Guidés par la volonté d'apporter du soutien aux populations en péril, de jeunes Français ont décidé de partir en Irak pour venir en aide aux chrétiens, victimes de l'organisation Etat islamique qui gagne du terrain. Ces volontaires veulent défendre une autre image de notre pays, à l'heure où d'autres combattent dans les rangs des djihadistes. » Le lien vers le reportage est disponible sur notre site Internet (www.soschretiensdorient.fr).**

# SUR LE TERRAIN : LES VOLONTAIRES TÉMOIGNENT

## Témoignages

La découverte du camp de Karemlesh m'a beaucoup marqué car c'était au temps Pascal. Accueilli dans une famille le jour de Pâques pour déjeuner et échanger, Shyra, une réfugiée, m'a expliqué sa fuite. C'était un témoignage bouleversant. Le déjeuner avec sa famille m'a permis de m'imprégner de la culture locale et de me rendre véritablement compte de leur situation précaire. Leur sourire et leur accueil a constitué la plus grande récompense pour l'aide que nous leur apportions quotidiennement. Si c'était à refaire ? je le referais car cela m'a vraiment permis de m'épanouir et d'apprendre véritablement sur mes frères chrétiens d'Orient.

**François Bévillard**

J'ai apprécié la diversité des missions de SOS Chrétiens d'Orient. Nous répondons aux besoins matériels (distribution de produits de première nécessité, de matériel médical, création de projets comme l'ouverture de caravanes médicalisées ou d'écoles), nous accompagnons les habitants dans leur foi (en assistant aux offices et en discutant de religion) et nous organisons des activités pour occuper les jeunes. Ce qui m'a le plus touché, c'est la façon dont ils parlent de leur foi, naturellement, au quotidien. On sent aussi au travers des remerciements des prêtres et des salutations de certains fidèles que notre participation à l'office est importante à leurs yeux.

**Xavier Michel**

Je suis catholique et les évènements qui affectent les chrétiens d'Orient me concernent directement. Je voulais aider et découvrir une mission humanitaire « d'urgence ». En y participant, j'ai vécu et compris ce que l'on pouvait éprouver dans ces situations. Les différentes activités avec les enfants m'ont beaucoup apporté. Les activités de maquillage- coiffure avec les filles d'Al karma furent un moment drôle et impressionnant. Malgré la barrière de la langue, nous avons pu échanger et créer des liens d'amitié. Je reste frappée par la manière dont est vécue la foi chrétienne : c'est une identité, un signe d'appartenance à une communauté.

**Mélanie Fabre**

### Le chiffre : 8 %

**La crise humanitaire en Irak n'a jamais autant menacé les populations réfugiées. L'été dernier, des aides internationales à hauteur de 500 millions de dollars avaient permis d'endiguer le risque d'une disette au sein des camps. Aujourd'hui, chaque réfugié touche un bon d'alimentation mensuel du Programme alimentaire mondial équivalent à… 14 euros ! Sachant qu'il faut au moins 35 euros pour nourrir une famille durant une semaine, mais qu'il faut aussi se loger, se déplacer ou acheter des médicaments, sans parler de l'éducation des enfants. Selon Youssef, rescapé des persécutions islamistes se confiant au Figaro, « au début, le monde entier se préoccupait de notre sort. Maintenant ils s'en moquent tous. Si tu dors le ventre vide, si tu meurs, si tu dois mendier… » Au Proche-Orient, selon l'ONU – qui, faute de moyens, restreint elle-même les aides internationales –, seuls 8 % des besoins humanitaires ont été atteints pour l'année 2015 ! L'approche de l'automne et de l'hiver laissent planer le danger d'une véritable famine qui aurait des conséquences dramatiques en termes de mortalité, notamment infantile. Le 1er juillet, le Programme alimentaire mondial de l'ONU a arrêté son aide aux réfugiés syriens présents au Liban et en Jordanie faute de moyens suffisants.**

# JOCELYNE KHOUEIRY : « C'EST BEAU, CE QUE VOUS FAITES ! »

***En avril 1975, âgée de vingt ans, Jocelyne Khoueiry prend les armes pour défendre son pays, le Liban. Elle devient rapidement une figure de la résistance chrétienne. Pendant dix ans, elle est sur tous les fronts et de toutes les batailles pour apporter l'espérance au cœur de la mitraille. Son combat pour la vie et pour un Liban multiconfessionnel n'a jamais cessé.***

***Rencontrée lors de la mission Sainte - Rafka, elle explique que la lutte actuelle est une lutte pour l'identité culturelle et les valeurs évangéliques. Derrière son témoignage, la mission Sainte Rafka prend tout son sens : suivre les pas de la sainte, c'est choisir la conversion à la vie, donner un sens à la souffrance des femmes et réaffirmer leur place dans la société moderne. Pour cela, Jocelyne Khoueiry propose une consécration du Proche-Orient à la Vierge Marie.***

**• Quelle vocation voyez-vous pour le Liban au cœur de ce Proche-Orient tourmenté ?**

Au sein du mouvement « La Libanaise-Femme du 31 mai », nous travaillons à forger une vraie patrie avec sa vocation. Notre promesse dit : « A toi Seigneur et avec l'aide de la Vierge Marie je promets de travailler selon les enseignements de ton Eglise sainte pour une société meilleure et une patrie authentique qui dure ».

Le Liban offre une troisième voie pour sortir des déchirements régionaux : ni la voie islamisante, ni la voie laïcisante, mais un chemin fondé sur les valeurs évangéliques. Le Liban peut offrir une présence chrétienne à tous les pays qui l'entourent. Ces chrétiens peuvent être à l'origine d'une dynamique de réconciliation et d'un vrai dialogue, non pas un dialogue de syncrétisme où chacun abandonne son identité, mais un dialogue qui trouve des dénominateurs communs clairs, nets et précis pour la vie commune entre musulmans et chrétiens. Cette troisième voie peut aider l'islam et les musulmans à évoluer dans ce sens. L'islam est une religion qui se veut, elle aussi, universelle mais d'une façon différente de la nôtre. On peut leur communiquer une façon de faire non violente. Dans ce sens, les chrétiens vont être le levain dans la pâte, en affirmant la foi sans revendiquer politique ment cette foi.

**• Comment affirmer cette foi en accueillant les réfugiés qui arrivent dans votre pays ?**

L'enseignement des valeurs évangéliques est une bonne façon de répondre aux attentes, aux questionnements, ce que je regrette c'est que la plupart des mouvements de jeunes ne se donnent pas le temps pour se former. Aujourd'hui on ne sait

plus ce que l'Église a dit, les jeunes affrontent les questions des autres sans être équipés, soit sur la valeur de la vie, soit sur les manipulations génétiques, l'avortement. Notre enseignement social catholique est un trésor.

Il a une lumière à offrir sur toutes les problématiques.

**• Auriez-vous un message pour les enfants gâtés que nous sommes nous français ?**

Je ne pense pas que vous soyez gâtés, j'ai peur pour vous, moi ! Je sens que chez vous, la menace est très subtile, très grave, parce que ça rentre, cela s'enracine dans la culture. Les autres arrivent, trouvent le champ vide, proposent leur façon de voir, leur mode de pensée, répondent à leur façon au besoin d'avoir un cadre intellectuel : c'est le cas de l'islam. La culture laïciste a vraiment marqué la culture de toute l'Europe. Le danger va vous aider à un sursaut.

**• Et pour les jeunes qui s'engagent, comme à SOS Chrétiens d'Orient ?**

Vous, les Français, avez un esprit propre, un sens du bénévolat et du volontariat… Cette disponibilité, cette prédisposition au service sont votre richesse.

En revenant à l'enseignement de l'Église qui nous fournit une lecture de l'Évangile claire et qui peut donner une lumière sur une vision, un projet, on peut aller plus loin. Si tu as une famille, tu as une nation ; si tu n'as pas de nation, tu n'as rien. Chez nous, jusqu'à maintenant nous avons été obligés de rechercher notre identité, ce que nous sommes pour rester là. Inch'Allah, je vous souhaite tout le succès et le courage : c'est beau ce que vous faites !

*Propos recueillis par*
**Claire Bolze, Hélène Bertrand et Diane Lafont.**

## Aux sources d'un engagement

L'engagement de Jocelyne Khoueiry commence quand éclate le conflit libano-palestinien, durant lequel elle soutient le parti chrétien Kataëb, fondé par Pierre Gemayel. Prenant les armes en 1975, elle se retrouve à la tête de militantes prêtes à défendre le Liban chrétien. Leur lutte prend résolument un tournant spirituel en mai 1976, à la suite de ce que Jocelyne appellera sa première prière : lors d'un violent assaut sur le front, au centre-ville de Beyrouth, elle et ses compagnes sont miraculeusement protégées par la Sainte Vierge.

Elle songe à déposer les armes et prendre le voile. Mais Bachir Gemayel la rattrape en 1980 et lui demande de former 500 filles au port des armes. Jocelyne Khoueiry comprend qu'elle peut, en plus de l'entraînement militaire, donner le goût de Dieu à ces combattantes du parti. L'engagement est placé sous le patronage de la Vierge Marie à laquelle Jocelyne consacre solennellement sa vie. En 1983, ne voulant pas se laisser entraîner dans un cercle de violences sans fin, elle se retire de l'engagement politique et fonde « La Libanaise-Femme du 31 mai », un mouvement marial qui vise à développer la vie spirituelle et sociale des femmes. L'association accompagne également les familles en difficulté. Dès 1995, ses membres contribuent à la création du mouvement « Oui à la vie », fondé sur l'importance de la vie humaine. En 2000, le centre Jean-Paul II est inauguré. Il aide les couples et les familles en difficulté.

Dans l'enseignement et le message chrétien qu'il présente, il se bat contre ceux qui veulent « déshumaniser la société, sous couvert de modernité ».

# À QUOI SERVENT VOS DONS ?

***Grâce** à la générosité de nos donateurs et au travail soutenu de nos bénévoles et employés, SOS Chrétiens d'Orient a pu multiplier ses activités sur les différents théâtres d'opération, au service des chrétiens d'Orient. Avec votre aide, nous avons pu aider plusieurs milliers de réfugiés à échapper aux griffes de l'État islamique et à se reconstruire un destin sur leur propre terre. Nous avons besoin de vous pour continuer la lutte ! SOS Chrétiens d'Orient déploie tous les efforts possibles pour placer le moindre euro là où il sera le plus utile afin de défendre nos frères chrétiens en péril. Pour ce faire, nous mettons l'accent sur quatre champs d'action : l'information, l'éducation, l'aide au développement et le secours d'urgence, notamment les soins aux malades et aux blessés.*

Depuis les enlèvements de chrétiens dans la province de Hassaké, en février dernier, les volontaires de SOS Chrétiens d'Orient se sont mobilisés pour secourir les Syriens victimes des islamistes. Nous avons débloqué un budget d'urgence pour faire face à la vague de panique. Sur place, nos équipes ont proposé leur aide aux autorités civiles et religieuses pour participer aux distributions de nourriture et de premiers soins. Au Liban, nos bénévoles se sont mis à la disposition de l'Eglise pour aider les réfugiés syriens.

Dans un second temps, alors que l'armée arabe syrienne avait repoussé les djihadistes, le père Gabriel, prêtre de la cathédrale de Hassaké, nous a accompagnés pour aider les habitants de la région à se réinstaller chez eux. D'importants travaux de relogement sont indispensables. Nous travaillons, par exemple, à la réfection d'appartements paroissiaux accueillant les syriaques orthodoxes de la ville. À côté de la cathédrale, nous finançons une cafétéria et deux salles de jeux pour les enfants de 1 à 12 ans. A l'étage du même bâtiment, plusieurs salles de classe sont déjà prêtes. Ces projets ont, hélas, été suspendus à cause du retour des combats dans la région. Ils reprendront une fois la zone sécurisée.

Notre grande opération de l'été se nomme « Une pièce pour une famille » (voir page 4). A l'initiative du patriarche Grégoire III Laham, nous aidons des centaines de familles à reconstruire le foyer que les islamistes avaient détruit ou ravagé. La tâche est immense et il faut, en moyenne, 6.000 euros pour rendre une pièce habitable.

À Alep, le programme « Une goutte de lait » continue. Jusqu'en août, des boîtes de lait et des couches sont distribuées pour 500 enfants en bas âge. Pour les malheureux Syriens qui vivent sous les bombes, donner un minimum de soins à leurs petits est une véritable bénédiction. Mais la gratitude qu'ils nous témoignent vous revient de droit car, sans votre aide, nous ne pourrions rien.

Ce n'est pas fini. Au Kurdistan irakien, où nous maintenons notre chaîne humanitaire, nos volontaires viennent au secours de réfugiés de plus en plus nombreux. Comme le souligne le Programme alimentaire mondial (voir page 9), seuls 8 % des besoins sont pourvus. La chaleur épouvantable et l'effondrement des aides internationales rend chaque centime indispensable.

Régulièrement, nos volontaires débutent leurs journées par des distributions de fruits dans les vingt-quatre camps autour d'Ankawa : 300 kilos de pommes ont ainsi été livrés, en un jour, au camp d'Al Amal, ce qui permet d'atténuer les carences alimentaires de nombreux déplacés.

Les malades ou les plus âgés bénéficient d'une assistance médicale au cours de nos tournées, ou en consultation dans nos cabines médicales et à la clinique que nous avons financée au camp de Four Towers. Dans ce même camp, nous lançons également un projet de garderie et une salle de catéchisme. Au camp de Al Ammal, nous avons bâti une ludothèque pour les enfants, pour un coût de 13.000 euros. Une autre équipe a visité les familles chrétiennes de la ville de Bassorah, au sud de l'Irak.

Accompagnés du père Emad, nos volontaires ont apporté de l'aide alimentaire d'urgence à ces familles en grande difficulté et acheté 60 réfrigérateurs, pour un budget de 10.000 euros. Une équipe y monte une clinique complète pour prendre en charge les nombreux malades ayant besoin de soins réguliers.

*Merci* à nos généreux donateurs, nos bénévoles, ainsi qu'aux Eglises d'Orient pour leur collaboration sur place. Merci à tous ceux qui, par leurs chèques, leurs dons matériels, leur aide quotidienne, nous permettent de réaliser ces collectes. C'est grâce à eux que nos jeunes peuvent secourir les chrétiens en péril.

**SOS Chrétiens d'Orient © 2015**
Directeur de la publication : Charles Meyer.

**SOS Chrétiens d'Orient**
**97 rue de Tocqueville**
**75 017 Paris**

© Contact@soschretiensdorient.fr
Tél. : 01 83 92 16 53